

**Symboles et religion**

# «La crucifixion blanche» Marc CHAGALL

---

**Denise GALTIER**

**2013-2014**

Après plusieurs heures de cours sur le symbole et sa puissance évocatrice, je suis convaincue que seule une bonne analyse de ces symboles permet de pleinement appréhender une grande partie des œuvres d'art ainsi que certaines lectures comme la poésie, les contes et bien d'autres ouvrages. Ils nous ouvrent plus largement à la compréhension de ce qui nous entoure.

Pour illustrer mon propos je voudrais parler d'un tableau du peintre Marc Chagall « La Crucifixion Blanche ».

Après une brève biographie qui permet de replacer l'artiste et son œuvre dans un contexte, je montrerai comment Chagall a su utilisé la symbolique pour dénoncer les persécutions antisémites.

Marc Chagall est né en 1887 en Biélorussie dans une famille juive hassidique. Le mouvement hassidique insiste sur la communion joyeuse avec Dieu. Une appartenance qui aura peut-être, (ou bien est ce tout simplement un trait de caractère de l'artiste) une influence sur la peinture de Chagall où les couleurs vives, gaies et éclatantes tiennent une place prépondérante.

*"Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons, durant la notre, la colorier d'amour et d'espoir."* disait Marc Chagall

Pour perfectionner ses connaissances en matière d'art, il est amené à beaucoup voyager. Tout d'abord en Russie, puis en 1911, il s'installe à Paris où il côtoie un grand nombre d'artistes de culture chrétienne.

S'il a reçu une éducation religieuse juive, il n'est pas pour autant un fervent pratiquant et la dualité du monde intérieur (monde dont il est issu) avec les réalités extérieures (auxquelles il sera confronté) marque son œuvre.

Chagall entreprend un voyage en Palestine en 1931 où il sera profondément marqué par l'atmosphère de la terre sainte. Il reprend alors pleinement conscience de sa judéité. *«En orient, j'ai trouvé la bible et une part de moi-même »* dira t-il.

Ce voyage fut pour lui l'occasion de percevoir les nombreuses menaces qui pesaient sur les juifs à cette époque et de mesurer la réalité de l'antisémitisme.

Chagall n'est pas militant mais il ne fut jamais indifférent à la société et à la réalité de son peuple.

Devant un tableau de Marc Chagall nous avons tendance à nous laisser emporter par la poésie de la peinture. Regardant la « crucifixion blanche », peinte en 1938, il ne peut en être

ainsi tant le message est fort. Chagall avait bien compris que pour être entendu des chrétiens, il devait utiliser leur propre langage symbolique.

Au centre de ce tableau : le christ en croix, figure emblématique essentielle de l'art religieux occidental. Une croix en tau, qui symboliserait la mort vaincue par le sacrifice<sup>1</sup>. Malgré le titre annonciateur « crucifixion... » et le sujet principal, le Christ en croix, proposé sur ce tableau, on s'aperçoit bien vite qu'il ne s'agit pas là, d'une scène telle que les chrétiens se l'imaginent.

La représentation du Christ n'est pas habituelle. Le regard est immédiatement attiré par le châle juif (talith) qui lui entoure la taille, le linge sur la tête à la place de la couronne d'épines et le chandelier (Menorah) au pied de la croix, autant de symboles forts, d'objets du culte du judaïsme.

Si l'on peut noter, au dessus de sa tête, sur le titulus, l'inscription latine INRI (« Jésus de Nazareth, roi des Juifs »), on devine également une inscription hébraïque.

L'origine juive du Christ, trop souvent oubliée, méconnue voire refusée à cette époque, est nettement évoquée et ne peut qu'interpeller les chrétiens. Ce que le Christ désigne alors à travers sa personne c'est aussi le peuple juif.

L'iconographie chrétienne ne peut que susciter une attention particulière. C'est un Christ de douleur qui est représenté ici et à travers lui c'est la souffrance de tout un peuple juif qui est dénoncé. Chagall rappelle aux chrétiens, en utilisant des symboles religieux marquants, qu'en persécutant les juifs, ils persécutent leur Dieu et eux-mêmes.

La dominante blanche de son tableau est très importante. Plusieurs symboliques de cette couleur me semblent ici présentes.

Le blanc livide, couleur froide, couleur de la mort qui donne plus de force aux scènes d'atrocités représentées autour du Christ en croix.

Le blanc est la couleur de la pureté, de l'innocence. Elle fait écho ici à l'absence de culpabilité du peuple juif pourtant considéré comme le peuple déicide par les chrétiens. On notera par ailleurs la douceur et la sérénité qui émane de la figure du crucifié.

Le blanc, couleur du silence ouaté, comme l'est la protestation de l'artiste qui met à profit son art pour s'insurger, sans utiliser la parole, contre les pogroms dont sont victimes les juifs.

---

<sup>1</sup> Dictionnaire des symboles p 319.

Un important rai de lumière blanche qui vient d'en haut, baigne la croix, l'échelle, et le chandelier isolant ainsi le motif principal du tableau. Le blanc, couleur de la révélation, de la grâce met en évidence l'auréole autour de la tête du Christ.

Le blanc de l'aube, riche de promesses, de jours meilleurs. Le blanc qui illumine et donne une note d'espoir. En dépit des villages incendiés un salut reste possible.

On y voit aussi l'échelle qui fait partie du plan central du tableau. C'est le symbole par excellence de l'ascension graduelle, de la verticalité, du passage de l'humain au divin, de l'ombre à la lumière. Elle fait le lien entre la terre et le ciel. Dans le contexte, on pense bien sûr à l'échelle de Jacob<sup>2</sup>. Elle est, comme la croix, éclairée par la lumière qui vient d'en haut. Délivre-t-elle aussi un message d'espoir en nous rappelant que Dieu intervient en faveur des hommes ? Cette échelle à l'équilibre douteux, incite l'observateur à s'interroger sur leur façon d'agir.

Le chandelier occupe une place prépondérante. C'est le symbole de la lumière spirituelle dispensée aux hommes. Comme pour le Christ, une auréole marque le caractère sacré de la Menorah. On notera que seules quelques bougies brillent encore, soulignant encore la fragilité d'un monde où cependant l'espoir reste présent. La croix en prolongement du chandelier souligne l'enracinement du christianisme dans le judaïsme.

Plusieurs scènes illustrant les atrocités subies par le peuple juif, sont disposées en cercle autour du sujet central. Ce choix de la disposition n'est pas fortuit. Le cercle est un symbole essentiel. Il représente le tout, l'unité. Il est le développement d'un point central, ici le Christ. Une disposition qui met en avant la solidité du peuple juif devant l'adversité. Le cercle exprime souvent une idée d'éternel recommencement. Nous pouvons penser à la roue du Samsara dont tout homme cherche la voie de libération. Depuis des millénaires le peuple juif est opprimé, chassé, persécuté. Ici le rai de lumière qui coupe ce tableau en diagonale, vient briser le cycle infernal et laisse la place à l'espoir.

En haut, à droite du tableau, une synagogue est en flammes. Les symboles de force comme les lions, d'appartenance comme l'étoile de David et les tables de la loi se consomment. Les lieux saints ont été vandalisés et des objets sacrés tels que les rouleaux de la Torah, le chandelier à sept branches éparpillés.

---

<sup>2</sup> Genèse XXVIII,12-15 voir le texte en annexe

Un chaos que renforce la chaise renversée. C'est la stabilité de ce peuple qui est menacée.

Le coffre renferme une symbolique forte. C'est le lieu que nous choisissons pour conserver et protéger ce que l'on a de plus précieux. On peut y ranger aussi bien des richesses matérielles que des objets qui rappellent des moments importants de notre vie. Le coffre renferme le trésor de la tradition.

Bien sur, le coffre ici présent nous renvoie à l'Arche d'Alliance, décrite dans la Bible (L'Exode Chapitre 25 versets 10 à 21) et construite pour préserver les tables des lois remises à Moïse par Dieu. Ses dix commandements définissent un chemin de vie pour les croyants. Le coffre est alors l'écrin de la présence divine.

Ce coffre est ouvert, ouverture qui symbolise souvent la révélation. Pourtant, ici ce coffre béant, nous apparaît plutôt comme un vol, une profanation. Seul celui qui en possède légitimement la clé, a le droit de l'ouvrir. Le conte que relate Claire LY dans son livre «la mangrove»<sup>3</sup> illustre parfaitement cette idée.

On pense aussi au mythe de Pandore et à cette jarre qu'elle ouvre, alors qu'elle ne lui était pas destinée et qui laisse échapper «tous les maux coupables d'affliger le genre humain».

Le petit personnage de vert vêtu, avec son lourd fardeau sur les épaules est un symbole récurrent chez Chagall. Il l'appellera le juif errant figure emblématique de la condition juive. Elle renvoie aussi bien à la réalité de l'époque où les juifs sont à nouveau persécutés et obligés de fuir qu'à la mémoire juive avec la fuite en Egypte et l'exil.

Ici encore la symbolique de la couleur est importante. «Le vert garde un caractère étrange et complexe, qui tient de sa double polarité : le vert du bourgeon et le vert de la mort de la moisissure.... Il est l'image des profondeurs et de la destinée»<sup>4</sup> Chagall a su utiliser ces deux facettes de la couleur dans ses tableaux, mais ici c'est à l'errance du peuple juif, à son instabilité permanente qu'il fait référence.

On peut aussi souligner qu'en yiddish, l'expression «vert-jaune» est utilisée pour décrire l'état d'une personne atteinte d'une grave maladie. Teinte qui renvoie bien sur à la souffrance des personnes juives persécutées et obligées de fuir avec un maigre balluchon. Le personnage se trouve à la même distance de la Torah qui se consume et de l'échelle en équilibre qui conduit

---

<sup>3</sup> claire ly « La mangrove » p 73. Voir ce conte en annexe.

<sup>4</sup> Dictionnaire des symboles p 1007.

au Christ, comme s'il faisait le lien entre la destruction de l'Écriture et la démolition de l'échelle.

Une femme serrant un enfant dans ses bras est présentée en premier plan. C'est le seul personnage qui regarde le spectateur et semble implorer, questionner. C'est une forme très symbolique pour Chagall. Ce couple représente l'innocence menacée mais aussi l'espoir d'une renaissance grâce à la protection de cette maman.

Trois personnages victimes eux aussi des persécutions fuient, essayant de sauver le rouleau de la Torah symbole de leur histoire. Ils sont vêtus de couleurs vives. Ils sont humiliés, stigmatisés par les pancartes qu'on leur impose.

Nous ne trouvons que quelques petites touches de rouge, couleur du sang. Il est utilisé pour colorer les drapeaux des soldats (drapeaux russes) qui viennent attaquer les villages, ou bien le drapeau qui flotte au dessus de la synagogue en flammes (couleur du drapeau allemand). On le retrouve sur le visage et sur le brassard du soldat qui vient de profaner la synagogue. C'est la symbolique guerrière de cette couleur qui a été retenue. Elle accentue l'aspect farouche, déterminé et cruel des soldats. Le noir sera associé au rouge, pour accentuer le côté diabolique des soldats.

Une autre scène qui me semble pleine de symbolique. Il s'agit du village aux petites maisons blanches. Typique de l'œuvre de Chagall, cette scène mêle l'onirique, avec des maisons renversées qui symbolisent le désordre et la triste réalité des maisons incendiées. On notera la chaise encore bien stable, faisant pendant à la chaise renversée, représentée dans la scène opposée. Cette chaise est alors accompagnée d'une chèvre qui semble attendre paisiblement son propriétaire. Doit-on y voir une manifestation de Dieu ? On dit que Yahvé s'est «manifesté à Moïse au Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre. En souvenir de cette de cette manifestation, la couverture couvrant le tabernacle était composée de poils de chèvre ». Elle est aussi associée à la nourrice, à l'enfance et part là même à l'innocence. Sa position, assise devant la chaise, procure un sentiment de bonheur tranquille, de plénitude qui contraste avec les scènes environnantes. C'est le temps d'avant..... Une petite scène à part, comme une parenthèse qui symbolise le rejet de la violence et une attention particulière pour les êtres sans défense.

Toutes proches, trois petites tombes. Selon C .G. Jung<sup>5</sup>, la tombe est «le lieu de la sécurité, de la naissance, de la croissance, de la douceur ; la tombe est le lieu [...] de la renaissance qui se prépare; mais aussi de l'abîme où l'être s'engloutit dans les ténèbres passagères et inéluctables. »<sup>6</sup>. Ces tombes renvoient aux craintes de Chagall face aux tragiques événements de cette période, mais également à son espérance d'une plus grande compréhension et d'une paix entre les peuples.

De la barque, symbole, dans la mythologie grecque, du transporteur des âmes des morts dans l'au delà, je retiendrai surtout le rôle du rameur qui permet de passer d'une rive à l'autre. Le noir contre-couleur du blanc, prend ici toute sa symbolique de couleur des ténèbres, sensation renforcée par la proximité des maisons nettement blanches. Il s'agit de dénoncer ici, l'expulsion massive des juifs en 1938.

Le dernier tableau représente les pères bibliques et Rachel qui se lamentent sur les malheurs de ce peuple. Ils s'inquiètent. Pas de bleu dans le ciel : de la fumée et des cendres.

C'est la couleur blanche qui unira tous les tableaux dans une sorte de paysage enneigé, ouaté comme dans un rêve. Chagall utilise avec talent la symbolique des couleurs pour nous transmettre ses émotions. Comment toutes ces atrocités et toutes ces souffrances sont-elles possibles ? Les notions de bien et de mal semblent être rappelées grâce au jeu des couleurs.

Un dernier élément a attiré mon attention : Chagall a représenté huit tableaux pour interpeller le spectateur. Le huit est le chiffre de la résurrection pour les chrétiens. Il permet d'accentuer ce que l'on avait déjà senti à diverses reprises : L'espoir que garde le peintre malgré les horreurs qu'il dénonce fortement.

Marc Chagall met en avant l'image du Christ martyr, comme symbole du peuple juif persécuté et de leur souffrance. Il utilise la symbolique des objets, des formes et des couleurs qui éclatent dans toute son œuvre. Il a su mettre à profit son art pour véhiculer un message fort dans cette période tourmentée qui précède la seconde guerre mondiale. Il interpelle les chrétiens, il les bouscule par des images inhabituelles, il essaie de leur faire prendre

---

<sup>5</sup> Carl Gustav Jung Psychiatre, psychologue suisse (1875-1961)

<sup>6</sup> Dictionnaire des symboles p 953.

conscience de l'urgence de réagir face à la violence que vit le peuple juif. En s'en prenant aux juifs, c'est aussi aux chrétiens que l'on s'en prend puisque leur Dieu est juif.

Un autre message, plus discret, me semble être cette résilience du peuple juif, que la foi et l'espérance ont soutenu dans les périodes les plus tragiques.

Ce tableau illustre cette façon propre à l'artiste de faire passer des messages. La compréhension des symboles est alors essentielle pour une bonne interprétation de l'œuvre.

Si cette prise de conscience de la symbolique est nécessaire, elle n'en est pas pour autant suffisante et bien sur le professeur que je suis, se dit qu'une analyse historique s'impose pour éclairer certaines parties. Il est à noter que plusieurs scènes sont des allusions directes à des événements récents de la vie de Chagall, mais grâce à la symbolique des objets choisis, il nous permet d'aller plus loin dans l'histoire de ce peuple juif.

De même ce tableau pourrait être un excellent point de départ pour aborder la religion juive, et faire le lien avec la religion chrétienne. « *Il n'y a qu'un seul DIEU, et à travers ce Dieu, forcer les hommes à respecter les hommes* » Paroles du Père Pons dans « L'enfant de Noé » d'Eric-Emmanuel Schmitt

Il y aurait aussi certainement beaucoup à dire sur l'art pictural de Chagall, mais j'en serai bien incapable !

J'ai essayé ici (pas toujours avec succès !) de centrer mon sujet sur la symbolique.

Chagall a-t-il voulu nous transmettre tout ce qui est exposé ici ?

« *Quand je peins, je peins ; ce à quoi j'ai pensé et ce que je voulais exprimer ; je l'apprends ensuite dans les journaux* » Disait-il.



## ANNEXE

### Genèse XXVIII,12-15

28:10 - Jacob partit de Beer Schéba, et s'en alla à Charan.

28:11 - Il arriva dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là.

28:12 - Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.

28:13 - Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.

28:14 - Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.

28:15 - Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.

28:16 - Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit: Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas!

28:17 - Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux

Claire LY «*la mangrove*»

«Dans les temps lointains, deux frères allaient étudier les arts ainsi que la sagesse avec un ermite, Maha Isi. A la fin de leurs études, ils prirent congé de l'ermite pour rejoindre leur royaume. Le cadet, nommé Sugrib, quitta Maha Isi le premier. Lorsque l'ainé, Bali, partit à son tour, l'hermite lui confia une boîte de cérat magique de la taille d'un poudrier pour son frère Sugrib avec la recommandation de ne pas l'ouvrir. Seul le destinataire avait le droit de le faire. Bali, de nature très curieuse, n'avait pas pu respecter cette consigne. Il ouvrit la boîte, et à sa grande surprise une apsara apparut. Bali n'arriva pas à la remettre dans la boîte. Il l'amena ainsi à Sigrib. Ce dernier refusa d'accepter le cadeau de Maha Isi sous prétexte qu'il ne pouvait pas croire que son frère n'en avait pas abusé. Bali fut contraint d'épouser la belle apsara. La confiance fraternelle fut à jamais fissurée. Bali fut tué par la flèche magique de Preah Ream, avatar de Vishnu, quelques années plus tard, car il n'avait pas su attendre le moment propice pour ouvrir la boîte qui ne lui appartenait pas »

## BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

- Jean chevalier alain gheerbrant. (2008). *dictionnaire des symboles*. robert laffont/jupiter.
- *Marc Chagall, les univers du peintre...* Actes sud.
- Foray, J.-M. (2013). *Le petit dictionnaire CHAGALL en 52 symboles*. reunion musées nationaux-grand palais.
- DRAEGER editeur. *Marc CHAGALL*.
- Judaïsme, m. d. (2011). *CHAGALL et la bible*. Skira flammarion.
  
- [http://media.eduscol.education.fr/file/un\\_livre\\_pour\\_l\\_ete/02/4/Ecole\\_Ressources\\_UnLivrePourEte\\_BiographieChagall\\_153024.pdf](http://media.eduscol.education.fr/file/un_livre_pour_l_ete/02/4/Ecole_Ressources_UnLivrePourEte_BiographieChagall_153024.pdf)
- <http://www.arts-up.info/maitres/chagall/chagall.htm>
- <http://www.theses.paris-sorbonne.fr/these/park.pdf>
- <http://www.french.pomona.edu/MSAIGAL/CLASSES/FR102/SPRING02/MarinaCaitlinAlix/conclusion.html>
- [http://museeduluxembourg.fr/fichier/p\\_pdf/38/pdf\\_link\\_chagall\\_dossier\\_pedagogique.pdf](http://museeduluxembourg.fr/fichier/p_pdf/38/pdf_link_chagall_dossier_pedagogique.pdf)